

EXPOSITION MARION BEAUPERE

A L'ESPACE MARQUELET DE LA NOUE DU 9 AU 18 MAI 2008
DANS LE CADRE DE LA 9^e EDITION DU FESTIVAL ECLATS D'ARTS

BILAN



Les concepts de l'exposition

Contenant et contenu, fond et forme, œuvres présentées et lieu de leur exposition ont été pensés comme un tout, comme des éléments dialoguant, et se donnant mutuellement sens. Voici les points marquants de cette exposition :

- **Un lieu surprenant**, déroutant, labyrinthique, un espace segmenté, permettant une approche multilatérale; l'espace était démultiplié et le temps suspendu, l'organisation spatiale induisait l'obligation pour le visiteur d'être au plus près de l'œuvre.



- **Un voyage des sens**. L'exposition a été pensée comme un voyage sensoriel, mettant réellement en exergue les 5 sens par la variété et le choix des matériaux. Les *tableaux* de Marion convoquent aussi bien le sens de la vue que ceux du toucher (hyper-matérialité), de l'odorat et du goût (objets traités et odorants, matériaux alimentaires...) ou même de l'ouïe (évoquant des bruits de fabrication par la trace très présente du travail sur ou dans le matériau; mais aussi toile réellement sonore, incluant un dispositif dédié). En outre, la *mise en scène* faisait la part belle à l'excitation des 5 sens selon des modalités proches.



- **Une musique prenante**, présente, puissante, correspondant à ce qu'écoute réellement l'artiste lors de ses moments de création. Dans la recherche d'une sensation de suspension du temps, la musique a été pensée comme le "liant" du pigment émotionnel, une base dans laquelle se mouvoir, dans une dissolution du temps. Un système de diffusion puissant et de très haute qualité a été utilisé pour l'occasion, des réglages très fins ayant permis d'éviter l'écueil de la résonance assourdissante et confusante typique à ce genre de lieu.



- Le "**méta-tableau**" (voir encadré), envisageable depuis la mezzanine, dans lequel les visiteurs "devenaient" matériaux en mouvement. La structure du lieu était une œuvre en elle-même, une *installation*, une production artistique *in situ*, une *œuvre éphémère*.

- **La scénographie** impliquant des objets issus de l'univers matériologique des œuvres de Marion. En "résonnance" avec ses tableaux étaient disposés ça et là dentelles, écorces ou bois flotté, objets en métal rouillé, clés, étaux, fruits secs, papiers, tissus dont le drappé jonchait le sol...



- **La théatralisation**, par des effets lumineux, très nombreux projecteurs, faisceaux colorés, lumières d'appoint intimistes ou dramatisantes, scintillements, fumée, soulèvement de bâche au moyen de ventilateurs...



Par tout cela, ainsi que par le jeu des confinements et l'exploitation d'un espace majestueux et élevé, c'était un lieu qui misait sur un effet de paradoxe entre **l'intime** et le **grandiloquant**. Notamment, on créait des parallèles entre l'acte créateur profane et la dimension créatrice sacrée, dans ce contexte à forte connotation spirituelle.



- Une **circulation visuelle complexe**, contredisant ou complexifiant la circulation « pédestre ». Les panneaux et pans de murs étaient tantôt fermes, tantôt lestes, pleins ou extrudés. Il y avait jeux de passages, d'amboitement, de superposition, de transparence dans la façon dont le visiteur pouvait appréhender le lieu du regard. Le thème de la « béance » était très présent, sous forme de multiples déchirures dans les draps ou les bâches, parfois augmentées de sutures ou d'objets pris dans un réseau interdisant et permettant à la fois l'ouverture. Ces fabrications sont à considérer comme des œuvres supplémentaires de Marion en elles-mêmes (elles ont d'ailleurs été conservées pour une éventuelle rétrospective).



- Des **alcôves, des cabanes, des cachettes**. Avec comme inspiration le jeu d'enfant, la notion de voyage, les dialectiques du caché et du montré, de l'intime et du public. Y présidait l'envie que les gens aient à prendre le temps de découvrir et soient acteurs de leur parcours, aussi le lieu a-t-il été segmenté et complexifié dans la perspective du plaisir de la recherche, de l'incertitude d'avoir tout embrassé. La variété et la multiplicité des espaces induisait l'envie de revenir pour rejouer ses sensations furtives ou redécouvrir autrement. Les structures en bois disponibles sur site ont été employées de façon inhabituelles et plus ou moins « refermées » comme des espaces autonomes. Souvent, des « toits »



partiels ou complets ont été réalisés en bâche ou en tissu. 4 structures modulables cubiques de 2m de côté ont été spécialement conçues pour densifier le lieu. 2 ont servi à accueillir les projections vidéo, 1 a été une sorte de « chambre », lieu intime, de l'atelier, et la dernière a accueilli la toile sonore dans un lieu à l'accès discret près de l'escalier. Des espaces mi-clôts étaient organisés autour de plusieurs thématiques fondamentales de l'artiste, favorisant par la même occasion la « visite guidée » de la soirée discussion ou d'autres moments. La mezzanine a été

déblayée, réaménagée et exploitée pour encore davantage offrir au visiteur de quoi se déplacer et explorer.

- **L'aspect participatif** : les gens pouvaient à loisir feuilleter un carnet de croquis intime, naviguer sur un site consacré au travail de Marion grâce à un point média libre d'accès et totalement intégré au parcours, provoquer l'émission de fumée en appuyant sur le bouton "réglage du brouillage des sentiments"; décider du "sens" de leur visite car plusieurs "entrées" s'offraient d'emblée à eux et les "carrefours" étaient nombreux; choisir de pénétrer des espaces plus ou moins évidents en soulevant des « voiles », s'insinuant dans des recoins; toucher des objets; accompagner l'artiste dans son atelier; la proximité induite par l'organisation spatiale induisant un état d'intimité avec l'œuvre, la matière et la création ... Le visiteur était invité à **oser** passer les barrières, à soulever, à rentrer par des passages discrets éveillant la curiosité. Par exemple, il était incité à tout bonnement marcher sur des œuvres (des impressions à l'encre sur une sorte de long « tapis » de papier ou sur des assemblages de feuilles) !



- **La volonté de ne pas sacrifier à la segmentation en genres.** Conscients de pouvoir être taxés par une certaine élite artistique d'une "vulgarisation outrancière" en fusionnant un art d'initiés avec un spectaculaire plus "populaire", Marion Beaupère et Christophe Alzetto ont pourtant souhaité cette mise en scène qui relève pour eux d'une expérience artistique cohérente, parce qu'œuvre collective, parce que



fondée sur l'intérêt pour le *mix-media* et les expérimentations de *l'art vivant* du XXe siècle tendant à la mise en commun des moyens d'expression, et parce que volonté de générosité, de fraîcheur, de ne pas se prendre au sérieux, de donner un plaisir accessible aussi bien à l'expert qu'au néophyte, parce qu'intérêt artistique soutenu pour l'organisation spatiale et donc pour son "investissement vivant", parce que volonté d'iconoclastie. En rupture avec le minimalisme à la mode dans les expositions artistiques, ils ont souhaité un lieu chargé, surchargé, assumé comme tel en cohérence avec **la grande richesse et la densité spatiale** de l'œuvre de Marion. Il y a eu

volonté de **casser les codes de l'exposition**, attitude intrinsèque des thématiques mises en jeu qui, entre autres, impliquent un questionnement sur l'exposition de soi, ou encore la notion de densité.

- Un gros travail sur la **symbolique du lieu**. En cohérence avec l'aspect extrêmement organique des tableaux de Marion, le lieu a été pensé comme une **métaphore du corps**, de l'ossature (les structures en dur) à la peau (tissus et bâches...) en passant par les organes (les modules de présentation, autonomes et interdépendants à la fois) et leurs liens tissulaires (les réseaux d'éléments tendus entre structures), la "pilosité" de la filasse ou les fluides corporels qu'interprètent le flux des visiteurs dans le labyrinthe artériel de la nef; on y ressentait respiration et battement, les ventilateurs soulevaient de la "plèvre", la



fumée, dont l'émission pouvait entre autres être décidée par le

visiteur se diffusait lancinement comme un sentiment, hormone ou pensée. Les gens pénétraient dans un corps. Du reste, ils avaient également la possibilité de pénétrer dans l'atelier, lieu intime du plaisir de l'acte de créer, de la gestation et de la mise au monde de l'œuvre. On a donc travaillé ici encore les problématiques intime/public, intérieur/extérieur, caché/montré,

autorisation/interdiction, ouverture/fermeture, invitation/intrusion, respect/profanation, etc. **En tant que paradigme de la frontière entre toutes ces notions, le principe de peau peut être considérée comme fondateur et symptomatique de l'exposition.** Il a été un leitmotiv esthétique et plastique.

- **Le profane et le sacré** : L'intrusion symbolique dans un endroit métaphore du "corps de l'artiste" est déjà iconoclaste en soi, par l'aspect transgressif autant que par la superposition quelque peu dérangeante pour la tradition judéo-chrétienne du spirituel et du charnel. On a joué sur la connotation puissante du lieu, une chapelle, lieu du grandiose et de l'intime, lieu de communication entre le corps et l'esprit, lieu de rituel et de fascination, lieu de recueillement et de solitude, lieu de symbole et d'intériorité, lieu de questionnement sur l'existence. Dans la mezzanine, ont été disposés les Rotrings en regard des vitraux pour en accentuer la dimension désincarnée. Les vitraux sont un dessin de





lumière, la cerne du vitrail segmente la lumière. Les Rotrings de Marion sont une recherche spirituelle en ce qu'ils cherchent à capter l'essence de l'être, l'âme pourrait-on dire, à l'exclusion du corps, jusqu'à souhaiter l'en extirper. Visible autant qu'inaccessible depuis cette mezzanine, le chœur consacré à l'atelier était bien sûr l'autre lieu chargé de spiritualité, mais, alors qu'il s'agit du "Très-Saint", lieu sacré au sens de mis à part et d'interdit, lieu du Grand prêtre, lieu du don de vie, il devenait accessible au public sous la condition du voyage initiatique qu'obligeait le labyrinthe organique de l'exposition. Il fallait, selon une chronicité similaire, accepter de rejouer un peu le parcours de l'artiste pour en arriver au même point qu'elle et pour qu'elle nous concède cette intrusion sacrilège. C'était aussi un lieu de grande matérialité puisqu'il s'agissait du lieu de fabrication des œuvres. Mais c'était également le sanctuaire de l'inspiration, lieu d'une solitude intérieure intrinsèque et pourtant offert au profane. Tout comme l'art, le religieux (*religere*) n'est-il pas fondé sur le paradoxe du lien et de la mise à part...

- **Un jeu de symétrie.** L'architecture de la chapelle induisait l'ordre symétrique, et dans un premier temps il y a eu volonté de perturber cet ordre, pour démultiplier l'espace et le rendre plus organique, plus "naturel" (au sens du chaos naturel, autant que l'on puisse opposer la symétrie classique à l'instabilité baroque), plus instable donc, peut-être, plus humain. Cependant, une organisation symétrique moins directement lisible mais apportant une cohérence importante à l'environnement, a été mise en place dans un deuxième temps. A l'entrée, deux présentoirs similaires étaient disposés en symétrie vers la droite et vers la gauche du début de la nef. A droite, un livre, carnet de croquis surmonté d'une petite lampe intimiste donnait à voir et à toucher, le visiteur pouvait feuilleter dans un contact "permis" avec la matière de petites œuvres intimes augmentées d'aphorismes et de textes divers. A gauche, le visiteur avait un accès libre à un ordinateur et pouvait naviguer sur un site consacré au travail de Marion. Ces deux "moments" où le visiteur pouvait être actif, posaient entre autres la question très actuelle du rapport au média; on oppose approche télévisuelle, virtuelle et approche livresque, matérielle, sur le thème d'une œuvre extrêmement corporelle. Ce n'est pas sans soulever au passage d'intéressantes questions sur le visiteur "consommateur de culture" en tant que, soit spectateur désincarné, soit ayant prise sur le monde. A côté, on avait placé selon le même rapport de symétrie deux œuvres-clés, les "béances", deux toiles imposantes très longilignes. Cachées sous le tissu, des structures métalliques en échafaudages de chantier, lestées par des parpaings, ont été nécessaires pour réaliser ce placement particulier. Le jeu symétrique de "face à face" aiguisant la lecture de ces œuvres, ne pouvait être deviné qu'en des points précis du parcours, ce qui enrichissait ce dernier par la surprise d'une vision singulière. Un peu plus loin, les "cabanes vidéo" étaient placées de part et d'autre de l'axe central. A gauche c'était le corps de l'artiste à l'œuvre, il y avait présence permanente de l'artiste, essentiellement de dos, c'était le moment du passage du corps à l'œuvre; à droite c'était un voyage presque aérien dans une matière "hyper-matérielle" qui éludait et abolissait le corps de l'artiste. Dans les deux niches se trouvant au fond à gauche et à droite, à la lisière du chœur, deux modelages de main, éclairées de façon dramatisante, instauraient une métaphore de l'acte créateur en cet endroit opportun. Si dans l'enchevêtrement des espaces ces quelques événements symétriques apportaient à la lecture du lieu, il y avait de surcroît une organisation globale linéaire qui menait des œuvres anciennes de Marion aux œuvres récentes, près de l'atelier symbole de l'actualité de l'artiste. Pour ce qui est du "sens" de la visite, le visiteur était d'emblée en face d'un choix préliminaire en ce qu'il se trouvait devant au moins 3 entrées possibles. "Pas de sens"... dans un lieu chargé de sens.

- **La reconstitution de l'atelier de Marion dans le chœur**, lieu symbolique de l'aspect sacré de la création. A la fois lieu fascinant, secret concédé au visiteur, mais aussi espace de découverte des outils, médiums et techniques. La possibilité pour le visiteur de voir des travaux en cours de réalisation et **l'artiste au travail** dans son atelier.



- **Une visite à la fois chronologique et thématique.** Bien que le parcours soit volontairement "dépourvu de sens", les espaces sont partiellement refermés autour de thèmes identifiables, de "zones de style". Comme l'évolution du travail de Marion a un caractère "linéaire", cela a été compatible avec une disposition à peu près chronologique, depuis les plus anciennes œuvres dans la zone de l'entrée, jusqu'aux toiles les plus récentes, proches du choeur, donc proches de "ce qu'est l'artiste" aujourd'hui.



- Les **œuvres graphiques séparées**, présentées à l'étage, sur **la mezzanine habituellement inexploitée**. Les « Rotrings » en regard des vitraux de la chapelle, pour mettre en résonance l'aspect graphique mais aussi la dimension hallucinée, "spirituelle" du dessin incorporel.



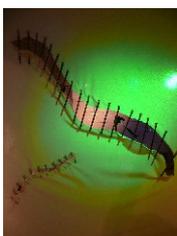
- Un **carnet de croquis**, en réalité très chargé en matières également, en consultation dans l'exposition, mis en scène sous une lumière intime, comprenant aussi ébauches, projets et écrits divers, rêveries, aphorismes ou questionnements.



- Un **point multimédia** : Un écran plat et une souris... le visiteur pouvait librement naviguer sur le site "aulieude.com" parlant du travail de Marion, ou bien avoir accès au tableau détaillé des caractéristiques de ses œuvres et consulter le prix de celles disponibles à la vente.

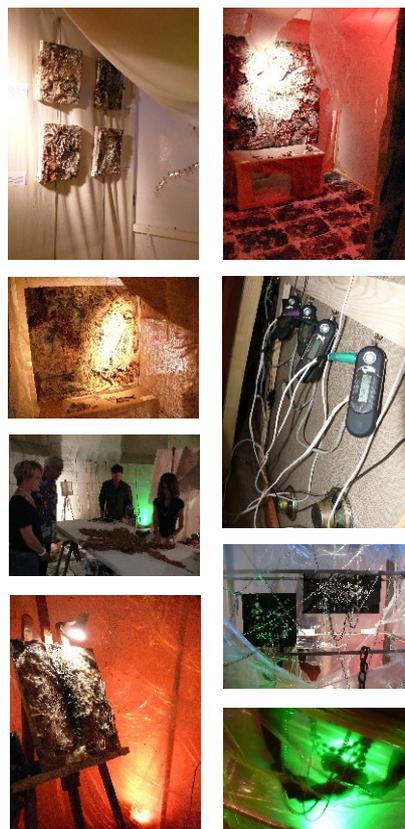


- **Des œuvres intégrées à l'espace d'exposition.** Il s'agissait principalement des « béances » ou déchirures dans les tissus faisant séparation entre les espaces, à prendre littéralement comme des œuvres réalisées spécialement pour l'exposition, d'une part; mais aussi les grandes surfaces de papier imprimés ou encrés, œuvres monochromes de Marion, utilisés comme cloisons ou comme « tapis de papier ».



– **Des œuvres aux particularités insolites :**

- 4 petits **tableaux faits à deux par étapes** (Christophe Alzetto et Marion Beaupère) avec panneaux didactiques expliquant les étapes.
- Un **tableau sonore**. 16 haut-parleurs cachés dans le châssis avec un système de diffusion autonome, la toile émet ainsi à de multiples endroits les sons correspondant aux matériaux présents localement sur le support. Ces sons ont été réellement échantillonnés lors du travail de l'artiste sur ces matériaux.
- Une **toile lumineuse**. Dans une petite structure tamisée, la lumière varie lentement et automatiquement autour de la toile. On a ainsi l'impression que de la lumière émane régulièrement des béances de la toile.
- Une **toile monumentale en cours d'exécution** sur tréteaux, dans laquelle le cuir "décharné" et extrêmement travaillé est encore visible et "hors pâte", réalisée sur le lieu d'exposition. Le visiteur peut en voir l'évolution au jour le jour.
- Une **toile réalisée en "duo" cette fois de façon simultanée** (Marion Beaupère et Christophe Alzetto) en cours d'exécution sur chevalet, visible dans l'atelier et également en évolution au cours de l'exposition.
- Des **tableaux laqués « pris au piège » dans des structures métalliques** dont la mise en scène, le jeu des lumières et des transparences, l'adjonction d'objets du même champ sémantique, accentue le côté dramatique et incisif, formant ainsi un tout comme une œuvre éphémère supplémentaire.



- **Des vidéoprojections permanentes :** Une vidéo de plus d'1h00 parcourant en plans très rapprochés les "paysages" des tableaux de Marion; une autre de plus de 5h00 permettant de suivre l'élaboration d'un tableau du début à la fin en voyant Marion au travail.



– **Des évènements ponctuels** (voir « déroulement de l'exposition »)

- Le **vernissage**, vendredi 9 mai à 19h00. A cette occasion le discours a été, une fois n'est pas coutume, donné sur les marches du perron alors que les portes étaient closes. A la fin du discours les portes se sont ouvertes, la musique a commencé, de façon à ce que le public entrant en masse découvre le lieu de façon franche et saisissante.
- La **soirée discussion thématique**, animée par Christophe Alzetto, Christine Bretonnier et Marion Beaupère, a été l'occasion d'apporter des éléments théoriques à un public restreint quelque peu familier des problématiques de l'art, pour approfondir la compréhension des œuvres et partager questions

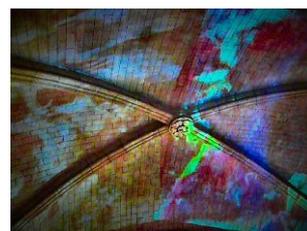


et impressions. En pratique, ce fut essentiellement une sorte de visite guidée donnant la possibilité aux visiteurs de réagir au fur et à mesure des découvertes, des explications et des questions soulevées.

- La **soirée évènement visuel** était pensée comme une apothéose. Océan de matières, de lumière, de couleurs, renforcement de l'aspect participatif, elle était comme un parcours initiatique, un moment de magie, un bain de jouvence.



Des **projections géantes**, au moyen de 6 vidéo-projecteurs industriels, **tapissaient entièrement les voutes de la chapelle**, présentant des voyages tourbillonnants dans le détail des tableaux de Marion et immergeant encore davantage le visiteur dans un lieu improbable. L'effet était exceptionnel. La segmentation de l'espace avait été modifiée avant la réouverture de 21h30 : des gélâtines de couleurs sur les spots, des modifications de l'éclairage pour un effet plus intime et plus théâtral, et surtout, de très nombreuses bâches segmentant encore davantage le lieu et obligeant les visiteurs à crever ces "peaux" les unes après les autres pour réinvestir l'espace. Ce faisant, ils devaient remodeler l'environnement, laissant derrière eux de



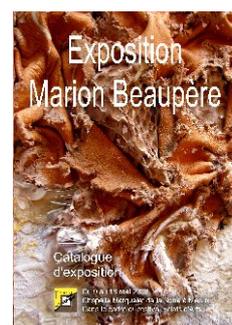
nouvelles béances, blessures pourtant autorisées et réalisées dans la candeur. Cette problématique constituante de l'exposition, que celle de l'"autorisation", se jouait alors de manière cruciale. Ce véritable "happening" laissait derrière lui un nouveau lieu, une œuvre ajoutée d'une histoire supplémentaire, que l'on pouvait visiter les deux jours du week-end restant.

- Des **visites de classe** : Des classes de collège et de lycée devaient venir mais à cause d'un calendrier compliqué (examens, grèves, jours fériés) elles n'ont pas pu se faire. Cependant, le vendredi a été organisée la visite d'une classe de CD de l'école Pinteville. Les élèves ont pu déambuler accompagnés de leur instituteur et de parents d'élève, et poser des questions à l'artiste. Des photos de la visite ont été prises spécialement et mises à disposition de l'école pour faire trace.



- Le **prêt d'œuvres plus anciennes**, qui a permis grâce à l'amabilité de leurs possesseurs, de replacer l'œuvre de Marion dans un contexte élargi, donnant ainsi davantage de sens à l'ensemble de la présentation.

- Un **catalogue de qualité professionnelle** de 160 pages, en consultation à l'entrée et disponible à la vente. Une préface d'un professeur de français, docteur es lettres, mettant en évidence quelques enjeux du travail de Marion. L'intégralité des œuvres présentes à l'exposition en photos avec leurs caractéristiques détaillées, de nombreux gros plans (en cohérence avec l'importance accordée au détail par l'artiste), et des traces diverses du passé.



Quelques éclairages théoriques supplémentaires sur le concept de méta-tableau :

Il s'agit de considérer que l'ensemble "œuvres exposées + lieu d'exposition + visiteurs" forme en soi une œuvre supplémentaire, une "méta-œuvre", une œuvre faite d'œuvres. **Les gens pénètrent dans un tableau.** L'espace est structuré comme dans un tableau de Marion, chargé de matières, d'objets connotés. Il a d'ailleurs été réalisé dans une ambiance et selon des modalités de création proches de celle d'un tableau, dans une fébrilité créatrice typique. Christophe Alzetto et Marion Beaupère ont collaboré à ce lieu d'une façon très similaire aux modalités classiques leurs collaborations occasionnelles sur l'espace d'une toile. Les bâches, les toiles organisent des espaces cloisonnés ou communicants. Le méta-tableau s'envisage depuis la mézzanine, où l'on embrasse le lieu dans la profusion de ce qu'il a à offrir. Vision céleste, seul recul possible alors que la distance est interdite au sol, c'est en même temps un autre lieu. Alors qu'en bas le visiteur est acculé, aux prises avec la chair de l'œuvre, la vision en plongée visuelle offre presque à voir un « non-lieu ». C'est paradoxalement dans ce lieu si tactile, une œuvre qu'on ne peut toucher, que l'on ne peut vivre qu'en s'y extirpant, qu'on ne peut découvrir qu'en y étant absent quand d'autres circulent encore en son sein. Une quantité immense de vide sépare le spectateur en hauteur de l'autre domaine « spirituel » du lieu, le chœur, espace sacré de la création et lieu intime de l'artiste surexposée. En contrebas s'étend un espace improbable, un enchevêtrement de matière et de lumière dans lequel **les visiteurs circulent comme des fluides.** Ils remplissent l'espace vide et irriguent le lieu de leur mobilité, de leur regard, de leur appétit de découvrir, de leurs déambulations incertaines, à la fois contraintes et spontanées dans ce **circuit organique.** Le méta-tableau pose comme d'autres concepts de l'exposition les questions du **rapport à l'altérité**, du public et du privé, de l'intrusion, de l'autorisation et de l'interdiction, de la profusion et du vide, de la présence et de l'absence, etc.

Tout comme dans un tableau le regard ne peut suivre un parcours défini relevant d'une certaine linéarité, le visiteur se retrouve confronté à la multiplicité des parcours. Contrairement à beaucoup de lieux d'expositions, ce lieu en tant que "méta-tableau" diffuse le regard et désarticule la marche du visiteur pour faire glisser la rencontre avec d'œuvre d'un esprit temporel à un esprit spatial... on ne peut envisager l'ensemble que par la suspension du temps.

Publicité

Avec le recul il est manifeste que chaque élément du processus publicitaire a joué un rôle efficace.

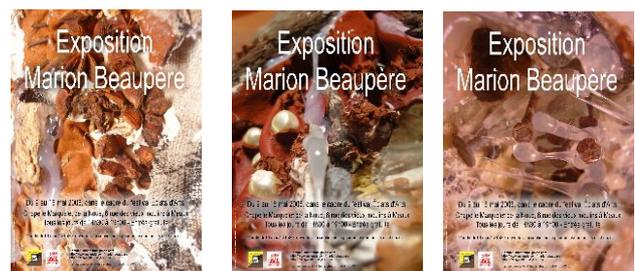
Le **livret d'Eclats d'Arts**. La page consacrée à Marion Beaupère a été louée par bon nombre de personnes pour sa qualité rédactionnelle, la première orientation qu'elle donnait à la compréhension de l'œuvre présentée, et sa capacité à éveiller la curiosité.



Entre 1000 et 1500 **cartes de visite**, certains magasins en avaient par petits paquets sur leur présentoir. Très vite épuisées. On nous a rapporté qu'elles avaient soulevé beaucoup de curiosité et que les gens faisaient parfois le lien avec l'exposition 2007 de Marion « Côté cours ». Les cartes de visite étaient recto-verso; elles comprenaient un plan d'accès détaillé.



230 affiches A3, 3 versions différentes, affichées dans les magasins ou lieux de culture à Meaux et dans les villages et villes environnantes. Des commerçants, avant, pendant et après l'exposition, ont rapporté qu'elles avaient été très appréciées, souvent trouvées belles ou interpellantes.



3 panneaux en bois avec affiches A2 sur papier photo : En haut et en bas de la rue des vieux moulins, ainsi qu'à l'entrée de l'exposition. Ce placement, aux dires des visiteurs, a été efficace pour ce qui est de

drainer les passants vers le lieu d'exposition.

Quelques panneaux plastifiés de type fléchage sur quelques poteaux en ville, avec une image couleur de qualité et un plan simplifié. Ces panneaux ont rapidement disparus...

Des **sites Internet**. Outre les sites spécifiquement consacrés au travail de Marion, publicité a été faite quelques semaines avant l'exposition sur des portails de la culture ou du tourisme. Au bout d'un moment, l'information a été relayé spontanément et sa présence a été importante sur le Web, au point de créer un phénomène de « buzz », surtout pendant l'exposition (des gens manifestaient leur intérêt pour leur visite sur des blogs, et la recommandaient, par exemple).

La presse écrite, radiophonique et télévisuelle. Des incitations avaient été envoyées au préalable à quelques rédactions. L'interview de Valentine Rousseau pour **Le Parisien**, réalisée lors de l'inauguration d'Eclats d'Arts au musée Bossuet, a généré un article paru le mercredi 14 mai, soit au milieu du temps d'exposition. De toute évidence, il en a soutenu la fréquentation. Un **reportage vidéo** a été réalisée lors du vernissage par la société **ATV studios**, dont le



prémontage qui nous a été envoyé dure 22 minutes et reproduit l'essentiel des discours de vernissage, ainsi que deux interviews, une de Marion Beaupère et une de Christophe Alzetto. Il est question d'utiliser ce matériel vidéographique pour un reportage sur le tourisme en Seine-et-Marne mais nous en ignorons les modalités de diffusion. Sur place, au lendemain de la parution du Parisien, Pierre Honin a réalisé un autre interview pour **La Marne**, parue mercredi 21 mai, c'est-à-dire à posteriori. De même, l'**interview radiophonique** de François Alquier a été quotidiennement diffusée durant une bonne semaine sur **77FM**, quelques jours après la clôture de l'exposition. Un autre article est en préparation pour **le Val**, et le **magazine Phosphore** a sollicité Marion pour une interview prochaine.



Les cartons d'invitation au vernissage étaient au nombre de 400. Il est impressionnant de constater que le nombre de présents au vernissage correspond à 75 % de la fréquentation théorique espérée ! On est loin des 20 % effectifs plus traditionnels.

Le bouche à oreille a sans conteste été le principal générateur de visites. **Beaucoup de gens sont venus plusieurs fois**, et pas simplement quelques connaissances directes de l'artiste ou de son milieu, comme c'est souvent le cas dans une exposition locale. Beaucoup de badauds ayant découvert l'exposition par hasard revenaient soit pour le plaisir de revivre ce lieu, soit pour le faire découvrir à des amis.



Lors des autres manifestations d'Eclats d'Arts, il a souvent été fait mention de l'exposition de Marion, parfois en digression dans les discours de vernissage. Manifestement, l'exposition Marion Beaupère était l'évènement à ne pas manquer.

*De très nombreux commerçants du centre et du marché ont rapporté dans les jours suivant l'exposition que celle-ci était un **sujet de conversation fréquent** de leurs clients, soit qu'ils l'aient vécue, soit qu'ils en aient entendu parler.*

*Globalement, il ne semble pas exagéré de parler de ce temps d'exposition insolite comme d'un **évènement populaire** à Meaux, qui a laissé une trace durable dans la mémoire collective de la cité. Il s'est passé "quelque chose".*

Préparation

L'exposition a nécessité plus de 7 mois de préparation, de réflexions, de prises de notes, de rencontres, de maquettes, d'essais. Un énorme travail de théorisation a été nécessaire pour dégager et approfondir les thématiques en jeu dans le travail de Marion, pour ensuite trouver les bonnes idées, les bons matériaux, penser l'espace, clarifier les concepts sur lesquels travailler et trouver des méthodes attractives pour les mettre en question, mettre au point une démarche cohérente articulant finement les oeuvres exposées et leur "mise en scène".



C'est en janvier que le lieu a définitivement été retenu; dès lors tout a été pensé spécifiquement pour celui-ci. Il aura fallu 1 semaine de montage intensif, un travail réalisé jour et nuit. Des techniciens de plusieurs sociétés sont intervenus pour le prêt de matériel spécialisé et les réglages les plus pointus (voir "partenaires"). Les organisateurs ont aussi bénéficié du prêt d'un fourgon.

Le démontage aura également duré plusieurs jours, tant la masse de matériaux était importante; en outre il aura fallu rapatrier le matériel professionnel auprès des sociétés concernées. Ce fût un lourd travail, mais à la mesure de l'évènement.



Déroulement de l'exposition

On évalue, tous évènements confondus (vernissage, soirée discussion et soirée événement visuel), à **plus de 2000 le nombre de visiteurs sur 10 jours**. Au vernissage, il y avait près de 300 personnes (on a pu recompter d'après vidéo). La soirée discussion était prévue pour être plus confidentielle mais il y avait malgré tout entre 20 et 30 personnes. La soirée événement visuel a accueilli au moins 200 personnes, dont la venue a été un peu étalée. En général, on notera l'aspect soutenu, régulier de la fréquentation : Presque jamais le lieu ne s'est retrouvé vide de visiteurs, sur les 10 jours ! C'est d'autant plus notable qu'il s'agissait d'une période difficile : 2 jours fériés et des ponts en conséquence, la ville était donc plus calme que d'ordinaire. Pourtant, le bilan des visites est impressionnant pour une exposition d'art (donc fondamentalement segmentante sur la population) d'une ville de *province* (donc avec l'à priori d'une importance moindre en comparaison des évènements parisiens).



Si le nombre des évènements ponctuant ces 10 jours a imposé aux organisateurs un rythme intense, il est évident que ce choix a galvanisé l'exposition en lui conférant un dynamisme particulier mais aussi une présence ravivée sur la scène culturelle locale.

La soirée discussion a été un moment délicat quoiqu'intéressant. Les organisateurs ne savaient pas si elle prendrait la tournure d'une conférence ou si nos invités prendraient l'initiative de l'échange libre. Le style de

la soirée s'est cherché un peu, certains ont été surpris de ce que l'artiste s'exprimait peu par elle-même dans un premier temps, ne saisissant pas d'emblée que si ses compétences plastiques et esthétiques forçaient le respect, elle pouvait positivement et simplement souhaiter un appui rhétorique. La soirée s'est finalement structurée autour d'une visite guidée chronologique et thématique, les enjeux esthétiques et personnels étant au fur et à mesure mis en évidence, avec une participation grandissante des visiteurs et de l'artiste elle-même, manifestement au fur et à mesure que les apports théoriques du discours déjà donné éclaircissaient les articulations sémantiques. Avec le recul, bon nombre de présents sont venus dire leur appréciation de ce moment qui avait éclairci bien des enjeux de l'exposition.



La soirée évènement visuel a été un temps d'émotion réellement intense. Le public a été au rendez-vous malgré le temps instable et l'heure tardive. Le petit discours de bienvenue incitait les gens à "oser" crever les peaux pour investir l'espace; la question était de savoir s'ils allaient réellement oser. Ce fût le cas, dans une candeur incroyable. Peu importe les âges, les gens exploraient et faisaient tomber les bâches comme de vrais enfants. Ce fût un moment très beau et très puissant, chargé de symboles bien évidemment, mais aussi un temps de "communion" pour ceux qui participaient à cette expérience insolite et émouvante. Beaucoup sont restés tard dans la nuit, assis sur le sol ou continuant minutieusement leur (re)découverte du lieu. Il était beau de voir toutes ces personnes aussi à l'aise, souhaitant visiblement faire perdurer une expérience magique en continuant à discuter, entre autres d'art ou de poésie, par petits groupes, dans une ambiance chaleureuse, à la fois intime et dynamique, comme "bohème" — c'est le mot qu'un visiteur a employé, au sens noble, pour qualifier ce moment, ce *happening*, en insistant



sur le fait qu'il était exceptionnel de nos jours de pouvoir encore employer ce qualificatif. Un moment de magie et de partage au sujet duquel on pouvait à nouveau parler, pour reprendre un concept cher aux théoriciens de l'art des années 90, d'"art vivant".

Population et réactions : Les gens sont venus parfois de loin. Plusieurs d'entre eux ont entendu parler de l'exposition par la famille, les amis ou la presse, et ont pris le train pour venir sur Meaux afin de comprendre pourquoi un tel enthousiasme, ont-ils rapporté. Parmi les visiteurs spontanés on comptait par exemple des galeristes, un éditeur, un enseignant des Beaux-Arts, des spécialistes universitaires, un critique d'art, au moins deux directeurs de lycées meldois, des enseignants de toutes matières et de tous établissements du secteur, des professionnels du monde des arts plastiques et des arts appliqués, des poètes, des maires d'autres communes, ... mais aussi des jeunes qui, manifestement, n'avaient pas coutume de fréquenter ce genre de milieu. Certains, venus des cités, ont témoigné d'un respect et d'une curiosité qui faisaient plaisir à voir, et ont été expansifs sur l'admiration qu'ils portaient au travail présent. Eux et d'autres visiteurs ont pu prononcer des paroles du type : "nous n'aimions pas les expositions d'art, grâce à vous maintenant nous aimons et nous voulons nous y intéresser de plus près" ! Cet intérêt-là aura sans doute été l'une des plus belles récompenses du travail des organisateurs.



Les commentaires ont très souvent été extrêmement laudatifs, dityrambiques. Ne se contentant pas du livre d'or, beaucoup de gens ont tenu à s'exprimer sur le trouble esthétique qu'ils avaient vécu lors de leur visite.

Beaucoup ont relevé l'osmose rare qui existait entre le travail de Marion Beaupère, en terme de contenu, et celui de Christophe Alzetto, concepteur de l'installation. Ce n'est pas étonnant dans la mesure où, entre autres, les thématiques, les questionnements esthétiques de ces deux plasticiens sont fréquemment assez

proches.

Fait très impressionnant, sur les 10 jours plusieurs personnes (près d'une dizaine à ce que l'on a pu voir) se sont allé laisser aux larmes, prises par l'émotion du lieu.

Ventes

Une quinzaine de toiles ont été vendues durant l'exposition. De nombreuses toiles déjà acquises ont été redemandées, les gens étaient déçus de ne pouvoir acheter celles qui étaient déjà référencées "collection particulière". L'idée selon laquelle les acheteurs pouvaient être recontactés pour participer à de futures expositions grâce au prêt de leur acquisition pour la circonstance, a été très bien accueillie (les gens apprécient d'être impliqués dans la vie culturelle et l'évolution de l'œuvre globale de l'artiste). Des gens ont aussi manifesté un intérêt pour certaines toiles sans les prendre à compte ferme, mais il semble que l'exposition favorise à posteriori de nouvelles ventes, l'artiste ayant été depuis plusieurs fois recontactée à ce sujet.

Partenaires

Plusieurs sociétés spécialisées ont gracieusement apporté leur contribution. Leurs acteurs se sont investis plus personnellement à mesure qu'ils se passionnaient pour cet ambitieux projet.

La société *Lever de rideau* (événementiel) a mis en contact les organisateurs avec *Soft Audiovisuel* pour le prêt des nombreux vidéoprojecteurs et le matériel associé; et avec *Impact Evénement* pour la lumière et les machines associées. Tout cela représentait un gros volume de matériel professionnel. Des techniciens se sont spécialement déplacés du sud de Paris pour faire des mesures préalables dans la chapelle, dresser des plans, diagnostiquer le matériel adéquat; d'autres sont restés jusqu'à très tard certains soirs durant le montage pour installer et régler les machines.



Plusieurs autres sociétés de service et magasins ont "sponsorisé" l'évènement de diverses manières; voir les remerciements ci-dessous.

Remerciements

Sont repris ici les remerciements de Marion Beaupère en introduction de son catalogue :

Marion Beaupère tient à remercier :

Christophe Alzetto
Isabelle Beaupère Delaitre
Lucien et Huguette Delaitre
Franck et Charles Beaupère
Alain et Madeleine Beaupère
La mairie de Meaux et la direction des affaires culturelles
Olivier Morin
Charles Boschart
Anne Berbain
Laura Delporte
Marcelle et Claude Alzetto
Philippe et Marc Alzetto
Alexandre Allouche
Christine Bretonnier

Gilles Beaupère et la société Lever de rideau
La société Soft Audiovisuel, Pascal Julien, Charlotte Ségal, Jean-Luc Decalf
La société Impact événement, François Fleury et Houari Seba
Nelle Pevery
Rémi Clément
Patrick Clément
CopyMotsPlus et Jean-François Combe
Stéphane Pasquier
Pierre Raimbault
Alexis et Jean-Louis Dagois
Eve Le Cellier
Frédéric Watremez
Stéphane Maine
La cordonnerie Pascal, Pascal et Françoise Adnet
Les employés du magasin R.I plan – Mine d'art
Le magasin La Trouvaille à Paris
Xéna Création – Art floral

Perspectives

Il est question d'éditer un deuxième catalogue amélioré dans les mois qui viennent, proposant un reportage détaillé sur l'exposition et détaillant les concepts présentés dans ce compte-rendu.

Marion reste prolifique et a enchaîné immédiatement avec une nouvelle période de création. Pour autant, il est agréable de voir qu'elle poursuit ses études avec assiduité et n'a en rien négligé ses examens; au contraire, le succès de l'exposition l'a galvanisée pour être dans une logique globale de réussite.

A noter, en passant, que Marion s'est vue invitée le 30 juin à une soirée spéciale de son établissement récompensant les élèves s'étant particulièrement illustré cette année.

Evidemment, Marion envisage déjà de nouvelles expositions, seule et en collaboration avec Christophe Alzetto. Et il est certain que beaucoup de gens attendent une "suite". L'expérience vécue par nombre de visiteurs les a poussés à poser clairement la question, et à présupposer que le 10e anniversaire d'Eclats d'Arts verrait reflorir un nouvel événement de la même ampleur et de la même saveur, reprenant, approfondissant, diversifiant les pistes déjà engagées.

Christophe Alzetto doit exposer cet été près de Meaux, à Varreddes. Il a été sollicité pour exposer son travail lors de la **fête du patrimoine** à Meaux le 21 septembre 2008, au jardin Bossuet. Et c'est tout naturellement qu'il a choisi d'inviter Marion Beaupère à collaborer à cette exposition, donnant ainsi au public la possibilité inédite de découvrir simultanément leurs travaux qui souvent s'interpellent, quelquefois s'inspirent, fréquemment relèvent de problématiques approuchantes. On y retrouvera quelques travaux réalisés en commun ou selon des modalités originales partagées, mais surtout l'on y verra le prolongement des questions corporelles posées dans l'exposition d'Eclats d'Arts.



Le travail de Marion Beaupère est maintenant bien connu et bien ancré dans le paysage culturel de la région, et de nombreux indicateurs attestent que le plus grand succès reste à venir.

QUELQUES EXTRAITS DU LIVRE D'OR DE L'EXPOSITION



14/05/08

Félicitations
 beaucoup de recherches
 et d'expressions
 Mais / on aime
 et on retrouve
Juliette

Est-ce qu'il y a véritablement des
 mots à poser sur ce que l'on peut
 ressentir, comme tu poses ta touche
 et tout ton être sur ces toiles
 vierges ?

On se sent comme transportés on
 fait abstraction de tout ce qui nous
 entoure, toutefois tous nos sens sont
 en ébullition, c'est le commencement de
 l'émerveillement.
 juste merci, Chaely

Merci,
 Juliette pour ton travail, au plutôt pour ton plaisir que
 ce dégoût de ton être. Il y a rien de mieux que cette impression de
 rentrer dans ton corps de sentir ses sens tout présents
 quand tu es à l'œuvre.
 Merci pour ce beau voyage.
 un bonsoir.

13-05-08
 Je t'ai déjà dit ce que j'en pensais. Je suis vraiment
 très impressionné de voir ton évolution depuis ta dernière
 expo, tu fais ton chemin, et ici nous faisons le nôtre dans
 ton univers, je t'encourage que parfois cela peut mettre
 mal à l'aise, mais finalement on retrouve notre petit
 Jardin, au milieu de ces petites caresses, et cette
 ambiance limite asphyxiante...

Bravo Marion !!
 PS: désolé d'avoir oublié les draps
 Juliette

13/05/08 - Merci pour la variété des couleurs, super
 je t'aime beaucoup le bleu
 16/05/08
 Encore félicitations
 L. Nunez

Merci, cultivez votre talent. Bravo
 P.B. H...

Les mots semblent si fluides, les écrits se sentent dans
 la matière mais les lettres elles mêmes sont si
 équilibrées! Les couleurs, les textures, les matières, tous
 se lient, s'assemblent... vraiment ton univers est
 tellement touchant! C'est sensible, fin et vibrant à la
 fois, doux et étonnant... C'est vraiment très dur de
 faire tout ça. Et la recherche scientifique, du son et des
 couleurs. On est littéralement plongé dans la poésie.
 Le peu, l'absence du bavardage est une réelle confession, tu te
 tais et c'est très intéressant. Une belle cohérence
 merveilleuse (entre dureté et délicatesse). C'est en plus
 d'émotion... Merci beaucoup... Bravo d'écouter et très
 bonne continuation. Yannick

Très très belle exposition qui nous
 relate dans un rêve, avec les tableaux
 très peints. Très bon courage et
 très bonne continuation.
 Taub mes félicitations.

Très belle exposition - Bravo Nathan

HCPA

Bravo félicitation
 Super Nathan
 Ce Belle

Félicitation pour cette belle exposition!!
 Se voir que tu es beaucoup d'avis, d'admirer
 plus que tu es chaleureux et que tu es du
 talent. Quel plaisir de détailler.

Bravo.

Lydie, TL3 (Nathan)

Exposition d'enchantement, de senteurs, de couleurs,
 exposés dans un lieu magique. Merci pour
 cette ouverture sur ton monde plein d'imagination
 et de sensibilité.

Quel talent à conserver, et à ne pas en faire
 dans une boîte de peinture!! Ils nous
 fauchent bien plus que les yeux pour
 admirer chaque détail de la création, on
 pourrait rester des heures dans cette
 ambiance particulière et chaleureuse.
~~Merci~~ de nous de rendre à Neaupv son
 caractère artistique!!

Caroline CHARRIER.

Quelle belle et exposition vous
 partagez comme personne. On est dans
 votre monde et votre talent nous
 laisse sans voix. Vous avez su
 créer une atmosphère et une belle
 histoire autour de vos tableaux.
 Une vraie maîtrise à l'école et de
 loin avec beaucoup de cœur (un
 qui se voit que difficile)
 Bonne continuation, A bientôt
 Pat

Voyage infatigable, le regard
 arpente la toile, la questionne, se
 perd dans les méandres d'un
 paysage. Réinvente par la matière.
 Ve d'en part le navire bruisant,
 onirique émerge du cœur de la
 tempête. Vers un horizon de lumière?
 Merci de nous avoir offert ce beau
 voyage initiatique en peinture.

Annie Barbier

Toutes mes félicitations, même quelqu'un
 qui n'est pas forcément artiste par talent est obligé
 d'être interpellé par vos œuvres. On prend vraiment
 le temps de se "pencher" sur chaque œuvre.

Bonne continuation, je pense que vous êtes
 sur la bonne voie.

Jacques Blandin

COMPTE-RENDU DE LA PUBLICITE ET DES ECHOS DE L'EXPOSITION DANS LA PRESSE ECRITE (Revue de presse au 24 mai 2008)

Meaux/Festival

A la découverte des talents avec Eclats d'arts

DES TABLEAUX de maîtres abstraits suspendus au musée Bossuet, un concert rock des lycéens de Moissan, une comédie musicale d'élèves de Pinteville, des contes de l'amicale des Bretons, un concert de rap, une expo de calligraphies... Pour sa 9^e édition inaugurée mardi soir, le festival Eclats d'arts en offre pour tous les goûts, tous les styles.

La ville, organisatrice, a pioché dans les talents des amateurs. « Ce festival cherche chaque année à promouvoir les pratiques artistiques d'amateurs, rappelle Anne Berbin, directrice adjointe des affaires culturelles. Nous avons reçu une centaine de candidatures, le jury en a sélectionné une vingtaine. » La ville a inauguré le festival par une exposition de professionnels : trois peintres de l'école de Lorient sont mis à l'honneur au musée Bossuet. Leurs tableaux, censés inspirer des paysages, seront appréciés par les fans d'art contemporain. Plus accessible, du 13 au 24 mai, le hall du Théâtre Luxembourg accueillera des peintures figuratives et de la calligraphie. Aujourd'hui, toute la journée, sont organisés des ateliers de peintures en plein air, place Darnetal.

Charles Beauchart, directeur des affaires culturelles, a eu le coup de cœur pour Marion Beaupère : « C'est une surdouée, ses productions sont bouleversantes. » Cette jeune plasticienne, en 1^{er} L au lycée Moissan, inaugurera son exposition d'une cinquantaine de tableaux, demain à 19 heures à l'espace Marquet de la Noue. La soirée préférée d'Anne Berbin sera celle du 1^{er} juin. Les six chorales de Meaux chanteront d'une même voix au Théâtre Luxembourg. Une idée de l'ex-adjoint à la culture, Olivier Morin. Muriel Hélicher, qui lui succède, résume l'esprit d'Eclats d'arts : « On se laisse guider à notre rythme, selon nos sensibilités artistiques. »

V.R.

Le programme complet du festival est disponible au Théâtre Luxembourg, en mairie et dans les centres sociaux.

Le Parisien - Jeudi 8 mai 2008

Le Parisien du mercredi 14 mai 2008 (Valentine Rousseau) :

Festival Eclats d'arts/Meaux

Marion, 16 ans, jeune plasticienne de génie

CEST une petite poupée de porcelaine, dont le cœur tourmenté laisse échapper une incroyable énergie. A 16 ans, Marion Beaupère s'affiche comme la révélation du festival Eclats d'arts. La ville lui a d'ailleurs laissé comme lieu d'exposition la chapelle Marquet de la Noue durant neuf jours. Une consécration à un âge aussi jeune. A la voir, on lui donnerait 13 ans. A l'écouter, le double. Elle parle en cherchant ses mots. Son art, elle le « cherche au fond d'un puits » qui se trouve en elle. Elle a dormi deux heures la semaine dernière, passant ses nuits à préparer son exposition. Ce soir, elle sera au cœur d'une soirée-débat. En un an, elle a créé une quarantaine de toiles. Une production énorme pour une artiste encore amateur, scolarisée en 1^{er} L au lycée Moissan de Meaux.

Créations abstraites évoquant le corps

Sur la toile, elle colle toutes sortes d'objets, du cuir trituré, transpercé de clous, des peaux de serpent et de lézards, de la résine, des coquilles de noix, des ciseaux. « La peinture va au-delà des mots, j'ai besoin de sortir ce qui est en moi, confie la jeune fille. Je veux partager avec la personne qui verra mon œuvre, je veux la tou-

cher. » Ces créations abstraites évoquent le corps, le rapport à la peau avec le cuir. Sur les tableaux rouges, la peinture rouge reflète la déchirure, le sang, les cordelettes représentent les veines. Sur une toile blanche en son centre, cernée de matériaux de toutes sortes, Marion exprime le vide, le trop-plein, ce qu'on peut laisser entrer dans son cœur, les barrières de l'intimité.

Son exposition se décline en petites caches blanches dans lesquelles on se glisse en passant sous des tissus blancs et du plastique déchiré. « La mise en scène est conçue comme un tableau géant dans lequel on entre, c'est très labyrinthique, comme mes créations. On peut y circuler. C'est intime. » Dans le chœur de la chapelle, Marion a installé son

atelier. Vous pouvez la voir travailler le cuir de sa prochaine œuvre.

Son ancien professeur d'arts plastiques au collège de Nanteuil, Christophe Alzetto, la conseille, la guide, l'épaulé dans son travail. « Sur 8 000 élèves que j'ai eus, elle était de loin la plus douée... » Il décrit le besoin de créer de Marion comme

« une nécessité intérieure. Quand elle ne fait rien pendant trois jours, elle se sent mal ». La jeune artiste reprend à son compte cette phrase de Marguerite Duras, en remplaçant le mot écrire par peindre : « Peindre, c'est aussi ne pas parler, c'est se taire, c'est hurler sans bruit. »

VALENTINE ROUSSEAU



MEAUX, LE 9 MAI. En un an, Marion Beaupère a réalisé une quarantaine de toiles, qu'elle expose aujourd'hui. (LP/V.R.)

MERCREDI 14 MAI 2008

Exposition de Marion Beaupère

Voyage intérieur



► Il est des expositions dont on s'éprend dès le premier regard. L'exposition de Marion Beaupère étonne par son talent et son audace. Un soin particulier est accordé à la mise en scène. Conçue et réalisée en collaboration avec Christophe Alzetto, plasticien et professeur d'arts plastiques, il s'agit ici, d'une installation qui peut être considérée comme une œuvre à part entière, comme si le visiteur pénétrait lui-même dans un tableau.

Dynamisée par cette scénographie éclatante. L'exposition invite le visiteur à un voyage visuel et tactile hors du commun. En effet, à peine entré dans la Chapelle Marquet-de-la-Noue, l'univers graphique et pictural de cette jeune artiste plasticienne vous gifle où il faut, tirant sa force dans l'alchimie de matériaux divers et variés hautement connotés. Clés, boutons, clous, cordes, dentelles et surtout le cuir, son signe distinctif, cristallisent et transcendent la toile qui devient une présence vibrante.

Elève en 1^{re} L au lycée Moissan et passionnée par l'histoire de l'art, Marion Beaupère aime se construire des mondes de formes et d'apparences. *"J'ai voulu créer un espace hors du temps, donner aux spectateurs l'envie de regarder vraiment. De s'approcher, d'explorer, d'oser voyager au plus près de la matière. Mes œuvres parlent de corps, de chair et de peau. D'ouvrir et de fermer, de cacher et de montrer, d'autoriser ou d'interdire, de blessure et de réparation, de la frontière entre soi et l'autre, entre soi et soi"* expliquait l'artiste.

La Marne du mercredi 21 mai 2008 - 11

D'autres articles sont à priori en cours de préparation. Notamment, il est question d'une interview dans **le magazine Phosphore**.

QUELQUES ECHOS DE L'EXPOSITION SUR INTERNET (Informations au 1er juin 2008)

*Il s'agit d'un "arrêt sur image" de l'activité Internet autour de l'exposition de mai 2008 quelques jours après la clôture.
Par définition, un tel exercice ne peut se prévaloir d'une quelconque exhaustivité.*

Fin mai 2008, la source d'information sur Marion Beaupère la plus directement accessible sur les moteurs de recherche reste le site **Aulieude.com**
<http://aulieude.com/marionbeaupere>

Le Blog de Mandor (journaliste radio à 77fm et blogueur connu de la blogosphère) a eu une audience très forte. Beaucoup d'autres sites ont reproduit en partie ou entièrement les billets du blog de Mandor. Le moteur de recherche sur blog "Blogdimension" indiquait aussi le billet.

« Teasing... Marion Beaupère » :

<http://unpieddansleshowbiz.hautetfort.com/archive/2008/05/16/teasing-marion-beaupere.html>

« Marion Beaupère... plasticienne à découvrir IMPERATIVEMENT! » :

<http://unpieddansleshowbiz.hautetfort.com/archive/2008/05/17/marion-beaupere-plasticienne-a-decouvrir-imperativement.html>

Entre autres blogs, le **blog de Monette** propose un article « J'ai vu l'expo de Marion Beaupère ».

<http://chezmonette.hautetfort.com/archive/2008/05/18/j-ai-vu-l-expo-de-marion-beaupere.html>

Le site **Acryom** a aussi été très visité et beaucoup relayé par d'autres sites (lien, copié-collé, flux RSS...).

<http://www.acryom.com/article-6953-Exposition-marion-beaupere-artiste.html>

Atome77 a été beaucoup consulté.

<http://www.atome77.com/calendrier/evenement/8479/expositions-visites/exposition-marion-beaupere-artiste-plasticienne.htm>

On trouvait bien sûr l'exposition dans le calendrier des événements : <http://www.atome77.com/calendrier>

AgendaCulturel.fr a eu aussi de l'audience. http://77.agendaculturel.fr/expositions/agenda_exposition-marion-beaupere-artiste-plasticienne.179648.html. Le site proposait une version imprimable de l'invitation à l'exposition : <http://77.agendaculturel.fr/imprimer?agenda=179648>

77fm.net a relayé très tôt dans son agenda l'exposition à cette adresse : <http://www.77fm.net/modules/eCal>

Même si elle a un peu tardé, la **publicité radiodiffusée sur 77FM** a bien sûr été d'importance (multidiffusion).

Le site donne à écouter **en podcast l'interview de Marion par François Alquier** (alias Mandor !) en « magazine » (ou « mini-mag » de 2 minutes) :

<http://www.77fm.net/modules/news>

<http://www.77fm.net/modules/news/article.php?storyid=822>

Stopradio, une webradio, a signalé l'exposition de Marion Beaupère dans ses infos.

http://www.stopradio.net/Web/les_infos.html

Plusieurs autres sites ont fait la publicité de l'événement, comme **Annuaire-Web**, **newser.fr**, **wikio.fr**, etc.

Le site **Buzz-it** sélectionne et compile "les sujets dont toute la presse parle, les derniers buzz de la blogosphère, les recherches des internautes" au jour le jour. <http://www.buzz-it.fr> Il a référencé l'exposition de Marion Beaupère comme relevant d'un "buzz".

Le site du Parisien proposait l'équivalent de l'article papier "**Marion, 16 ans, jeune plasticienne de génie**" en consultation payante.

<http://www.leparisien.com/home/maville/seineetmarnenord/article.htm?articleid=298498993>

Le Skyblog de Marion Beaupère a été peu consulté, beaucoup moins que prévu. Il n'a presque pas généré de commentaires contrairement à l'année dernière, mais cela est facilement explicable : En 2007 il était en « skyblog star », ce qui a dopé les consultations et le réflexe de postage de commentaires, sur une cible essentiellement adolescente. Cette année le caractère très professionnel de l'exposition a induit un type de consultation plus « adulte », minorant drastiquement le réflexe « blog ». Cette audience faible est somme toute un indicateur relativement positif puisque le « buzz » a globalement fonctionné sur le web. Elle met finalement en évidence un changement de positionnement. <http://missgejutsu.skyrock.com>

Enfin, signalons qu'une **vidéo-souvenir de l'exposition** commence à circuler sur le net, par exemple à cette adresse :

<http://alexis.dagois.free.fr/blog/index.php?category/Festival-Eclat-dArt-2008>